



ATD Quart Monde Wallonie – Bruxelles a.s.b.l.

Faim dans sa tête, soif de culture
Les conditions de l'accès à la culture, de l'expression et de la création
culturelles pour les plus pauvres.

Jean-Pierre Pinet

Collection « Connaissance et engagement »

Cette publication relève de la loi du 30 juin 1994 relative au droit d'auteur.
Cette loi précise entre autres que l'auteur "*dispose du droit au respect de son oeuvre lui permettant de s'opposer à toute modification de celle-ci*" et qu'il a "*le droit de s'opposer à toute déformation, mutilation ou autre modification de cette oeuvre ou à toute autre atteinte à la même oeuvre, préjudiciables à son honneur ou à sa réputation.*"
Elle rappelle que, sauf accord explicite de l'auteur, sont seules autorisées les courtes citations "*effectuées dans un but de critique, de polémique, de revue, d'enseignement, ou dans des travaux scientifiques, conformément aux usages honnêtes de la profession et dans la mesure justifiée par le but poursuivi (...).*"
Les citations visées devront faire mention de la source et du nom de l'auteur."



Publication réalisée avec le soutien de la [Communauté française](#).

Ce document s'adresse au monde associatif, aux citoyens, aux professionnels, à tous ceux qui s'engagent pour le respect de la dignité de chacun et agissent pour que les droits fondamentaux soient effectivement assurés à tous.

Ce document forme un tout dont chaque élément doit être situé dans son contexte. Ancrée dans la vie, la connaissance bâtie sur l'engagement et l'action est en construction permanente.

Le travail présenté a pour premier objectif d'alimenter et de soutenir les engagements des uns et des autres, pour faire progresser les droits de l'homme et la lutte contre la misère et l'exclusion.

Nous avons fait le choix de diffuser largement ce travail non seulement pour faire connaître l'expérience et la pensée des personnes très pauvres (et de ceux qui s'engagent à leurs côtés) mais aussi pour qu'il soutienne et inspire d'autres démarches de connaissance qui renforcent les projets et les combats menés avec eux et à partir d'eux.

Nous vous proposons de découvrir dans notre collection "**Documents de référence**" quelques textes qui situent clairement les enjeux de telles démarches et leurs exigences pour qu'elles servent réellement les plus pauvres et contribuent effectivement à lutter contre la misère et l'exclusion.

La collection "**Connaissance et engagement**" publie des travaux réalisés par des personnes engagées dans la durée aux côtés des personnes et familles très pauvres.

La collection "**Croisement des savoirs et des pratiques**" publie des travaux construits collectivement à partir d'échanges entre des personnes ayant l'expérience vécue de la pauvreté et de l'exclusion sociale, et des personnes d'autres milieux, en mettant en oeuvre les conditions d'un réel croisement tel que décrit dans la « Charte du croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale »

La collection "**Nous d'un peuple**" publie des interventions construites collectivement par des personnes ayant l'expérience vécue de la pauvreté et de l'exclusion sociale. Elles ont été conçues pour engager un échange entre personnes de différents milieux, mais toujours avec des personnes en situation de pauvreté.

La collection "**Regards croisés**" confronte les points de vue de différents acteurs sur une même question, y compris celui de personnes vivant la pauvreté

Sommaire

Introduction.....	5
Les fondements.....	5
L'action.....	6
Les conditions de la participation.....	7
Aller vers les personnes.....	8
Prendre le temps.....	9
S'exercer à la liberté.....	9
Agir dans le cadre d'un groupe.....	10
Compter sur l'engagement d'un accompagnateur.....	11
Conclusions.....	12

Résumé

Le savoir, la culture, l'expression et la création culturelles sont – on le sait depuis longtemps – des moteurs essentiels pour lutter contre l'extrême pauvreté et l'exclusion sociale.

A une époque où la crise économique s'approfondit, il nous semblait important de revenir sur cet apport essentiel de la culture dans la lutte contre l'extrême pauvreté, tant il est vrai qu'elle est souvent niée voire ignorée dans de nombreux programmes d'action.

Dans cette publication, nous nous attacherons à un seul aspect : celui des conditions de participation des plus pauvres à la culture, son expression et sa création. Il s'agit d'une synthèse de différents travaux ou conférences étalés sur plusieurs années, parfois internes au Mouvement ATD Quart Monde. Certains de ces écrits ou comptes-rendus ont vu la participation de personnes ayant elles-mêmes vécu la grande pauvreté.

Introduction

« Les CEC¹ sont des lieux de partage et de redécouverte des chemins possibles pour créer. Acteurs de première ligne de la vie culturelle, leurs ateliers accueillent des personnes de toutes conditions et de tous horizons. Le plus souvent connus par leurs ateliers ou leurs cours artistiques, ils ambitionnent de devenir le lieu où, dans une approche artistique, chacun trouve l'occasion - et des moyens - de devenir l'artisan de sa culture². »

La Maison des Savoirs, du Mouvement ATD Quart Monde, est de ces CEC qui a l'ambition que ceux qui ont une vie difficile à cause de la misère puissent participer, par l'expression, par la création à la vie de toute la société. Plus largement, l'un des ressorts de l'action d'ATD Quart Monde, c'est le savoir et la culture : ils ouvrent les portes de tous les autres droits. Les liens entre le droit à la culture et les autres droits ont largement été évoqués dans le RGP³.

Mais que ressort-il de ces actions culturelles ? Quelles sont les conditions de participation des plus pauvres ?

Les fondements.

Très brièvement, nous voudrions rappeler quelques fondements de l'action culturelle dans le Mouvement ATD Quart Monde, en particulier à travers des citations de son fondateur.

« L'action culturelle en milieu de misère doit s'appuyer sur trois dynamiques :

- l'accès à la culture, qui va de pair avec l'accès aux autres droits;*
- la création de lieux d'expression des plus défavorisés sur leur histoire, leur vécu et leur expérience de lutte contre la misère et l'exclusion ;*
- le développement de moyens d'accès des plus défavorisés à la culture générale.*

Ces trois actions ne sont évidemment pas à considérer de manière indépendante, mais doivent être exploitées dans un ensemble⁴. »

« Les familles nous prendront au sérieux, si nous-mêmes les prenons d'abord au sérieux. C'est ce qu'a voulu faire le Mouvement en créant ses pivots culturels, ses bibliothèques de rue, ses universités populaires dans les zones de grande pauvreté. Ceux-ci témoignent de l'attente des populations les plus pauvres, de leur soif d'apprendre et de partager. Elles témoignent aussi de tout ce que ces populations peuvent nous apporter elles-mêmes pour leur libération. En effet, ces

¹Centres d'Expression et de Créativité

²Marc Antoine, Fédération pluraliste des CEC au Séminaire Art et Famille, 2006, [Actes du Séminaire](#), p. 28

³On se reportera à « La culture comme droit fondamental » et les paragraphes qui suivent, dans le Rapport Général sur la Pauvreté (RGP). Des personnes défavorisées évoquent leur situation en Belgique et des solutions éventuelles. Réalisé à la demande des autorités (1994). - http://www.kbs-frb.be/code/page.cfm?id_page=153&id=77&lang=FR (p. 288 sq)

⁴Joseph Wresinski.- Quart Monde et culture.- in : [Se relier : une culture en ouvrage](#), Revue Quart Monde n° 156, 1995/4. Extrait du livre *Culture et pauvreté* (La Documentation Française. Paris. 1988), actes du colloque du même nom, 13-15 décembre 1985. Centre Thomas More, l'Arbresle. France.

programmes révèlent aussi l'investissement dont sont capables les plus pauvres. Je pourrais témoigner longuement, et d'autres ici peuvent le faire comme moi, du sens inné des enfants les plus pauvres de l'expression, par la couleur et le dessin, des réalités de leur vie ; de la sûreté de jugement, la clairvoyance des jeunes, de l'authenticité de leur expression théâtrale, que ce soient dans les caves, les greniers, les entrées de nos HLM, dans les taudis à East New York, ou dans les slums des capitales du Tiers Monde.

Nous pourrions débattre de la valeur artistique de ces créations et, à juste titre, défendre cette valeur artistique en tant que telle. Pour ma part, je voudrais surtout témoigner de la force du message qui permet de telles expressions. Aucun animateur, aucun volontaire du Mouvement ATD Quart Monde, personne n'aurait pu susciter une telle créativité, si la liberté n'était pas inscrite déjà, au coeur de ces populations, si leur création n'était pas, déjà, un cri de libération lancé comme un défi au désespoir⁵. »

« Tout est culture. Ils disent que parce nous sommes au CPAS nous avons déjà assez de mal comme ça à trouver un logement, à manger tous les jours, à acheter des habits et ainsi de suite. Mais c'est quand même aussi la culture : habiter, avoir une belle maison ou pas, manger, on ne mange pas comme un animal mais on essaie de préparer quelque chose de bon, avoir des habits un peu convenables ...

La pauvreté n'est pas seulement un problème financier. La culture n'est pas une dimension de luxe que l'on peut ajouter à l'existence quand tous les problèmes sociaux sont résolus. Au contraire, il s'agit de l'élément central de l'exclusion sociale car ce sont les barrières culturelles, l'ignorance, la honte et l'incertitude générale qui entravent la participation politique et sociale et qui touchent aux valeurs les plus élémentaires de l'existence : la famille, la religion, la vie associative, la formation⁶,... »

L'action

Au fil du temps, le Mouvement ATD Quart Monde en Belgique – comme ailleurs – a bâti et participé à de très nombreux projets culturels. Nombre d'entre eux étaient fondés sur un partenariat avec d'autres organisations, institutions.

Bernard Focroule en évoque quelques moments⁷ : *« Dans les années 90, nous avons eu une aventure forte avec Dominique Rammaert : en 1994, j'ai reçu sa visite et il m'a parlé de son projet de chorale au sein d'ATD Quart Monde. Il voulait amener un groupe pour assister à une représentation de Wozzeck d'Alban Berg. J'étais étonné car il s'agit d'un opéra dont le langage musical est difficile. Mais il a insisté car c'est précisément un opéra*

⁵Intervention de Joseph Wresinski lors d'une soirée-débat au Centre Georges Pompidou, Paris, 16 mars 1987 (extrait).

⁶Mouvement ATD Quart Monde, Une Politique à partir des plus pauvres - Document Politique, 1993, cité dans le RGP, p. 287

⁷Conférence ATD Quart Monde / Cercle Joseph Wresinski, 4 février 2009.

qui parle du Quart Monde. (...) Ce fut une très belle rencontre. On a répété l'expérience notamment avec Carmen, avec Un Turco in Italia. Vu le travail musical qui était en train de se faire, j'ai proposé que leur chorale vienne donner un concert à La Monnaie. Cela s'est fait un an plus tard. (...) On a réalisé un CD. (...) En 1997-1998, (...) je lui ai conseillé de prendre contact avec Lorent Wanson. Et c'est ainsi qu'ils ont pu monter au Théâtre National « Les Ambassadeurs de l'Ombre » en 2000 [dans le cadre de Bruxelles 2000, capitale européenne de la culture].

Le programme « Un Pont entre deux Mondes⁸ » s'adresse « à tous ceux que la vie a fragilisés socialement, économiquement ou médicalement. Il a pour objectif de (re)créer des liens sociaux et de donner accès à chacun à la culture, à la musique et à l'opéra ». Encore aujourd'hui, des personnes qui ont connu la misère continuent d'y participer à travers des chorales, des visites,...

Le Musée des Beaux-Arts n'est pas en reste : il a choisi lui aussi de développer des partenariats qui mettent l'accent sur la participation des plus pauvres, comme le programme Sésame⁹ d'Educatteam. « On est loin des personnes dans le Musée. Il y a des gens qui n'osent pas rentrer. Il a donc fallu sortir du musée. Nous avons conçu une 'valise musée' qui nous permet d'avoir des rencontres dans les lieux de vie. (...) Le musée ne peut pas se priver de tous ces regards, de toutes ces émotions. (...) La qualité de ce que nous offrons est essentielle. Il ne faut pas hésiter à aller vers le plus difficile. Car, à ce moment-là, la personne se sent profondément reconnue. La culture donne sens à leur vie. 'Je sais que je peux comprendre' ; 'Je peux expliquer' ; 'Je vais voir avec mes enfants' ; 'J'ai plus d'énergie'¹⁰. » Ce programme 'Sésame', ne se limite pas à aller présenter des oeuvres d'art à la rencontre de ceux qui ont le plus difficile, comme ce fut le cas avec des sans-abri de la Gare Centrale. Il permet aussi que se créent des ateliers créatifs, comme celui sur le mouvement CoBrA¹¹ qui a donné lieu à une exposition en 2009 à la Maison des Savoirs.

Enfin, nous ne pouvons pas finir ce tour d'horizon – non exhaustif – sans faire mention du projet « Art et Familles¹²», subventionné par la Communauté Française dans le cadre du CEC. Ce projet a donné lieu à un séminaire¹³, les 2 et 3 juin 2006 qui visait à retransmettre cette expérience vécue en particulier d'ateliers-nomades. Il fait état d'autres partenariats, associatifs, comme par exemple avec l'asbl Le Maître-Mot¹⁴ en lien avec ATD Quart Monde depuis très longtemps.

Les conditions de la participation.

De ces actions, de dialogues avec les participants est née une réflexion sur les conditions de la participation à l'action culturelle, l'expression, la création. Ces conditions peuvent être regroupées en 5 grands axes : « aller vers les personnes », « prendre le temps »,

⁸<http://www.lamonnaie.be/demunt-1.0/scholen/index.jsp?subPartID=3417&language=FR>

⁹http://www.themuseumistheworld.be/fr/projet_pres.htm

http://www.fine-arts-museum.be/site/Asp/activite_details.asp?p_aci_id=490&p_langue=FR

¹⁰Anne Querinjean, Conférence ATD Quart Monde / Cercle Joseph Wresinski, 4 février 2009.

¹¹<http://boomer-cafe.net/version2/index.php/Arts-plastiques-dans-les-annees-50/Le-groupe-Cobra.html>

http://www.fine-arts-museum.be/site/Asp/activite_details.asp?p_aci_id=785&p_langue=FR

¹²<http://philippe.barbier1.free.fr/garde.htm>

¹³<http://www.atd-quartmonde.be/Le-Seminaire-Art-et-Familles.html>

¹⁴<http://www.lemaitremot.be/>

« s'exercer à la liberté », « agir dans le cadre d'un groupe » et « compter sur l'engagement d'un accompagnateur ».

Aller vers les personnes

Cette démarche « d'aller vers¹⁵ » plutôt que d'attendre que les personnes se manifestent d'elles-mêmes est essentielle à la lutte contre la grande pauvreté. Pour des adultes qui ont une vie très difficile, cette démarche est capitale.

« Je restais enfermée chez moi. Mon mari ne voulait pas que je sorte. Je ne voyais personne. Je n'avais même pas de contacts avec ma mère et mes soeurs. Avec mes enfants, j'ai pris la fuite et j'ai vécu deux ans dans un home. Depuis, j'habite un logement social. J'ai repris petit à petit contact avec ma mère et mes trois soeurs. A part elles, je ne connaissais personne.

Quand j'ai quitté le home, une assistante sociale a continué de venir à la maison. elle me « sciait » pour que je rencontre d'autres personnes. Elle m'a parlé d'un groupe de femmes.

J'avais d'abord refusé plusieurs fois d'y aller. Elle a tellement insisté que j'ai accepté qu'une bénévole du groupe vienne chez moi avec l'assistante sociale. On a fait connaissance. je ne parlais pas beaucoup. La bénévole a expliqué comment le groupe Nana fonctionnait : les activités de dessin, peinture et autres. Elle a dit que les autres femmes étaient comme moi, avec des problèmes.

Alors, la première fois, j'ai été chez Nana avec l'assistante sociale. Puis j'ai proposé à ma soeur de m'y accompagner. J'avais moins peur du groupe, j'étais plus à l'aise avec elle. Depuis 5 ans, je participe aux activités du groupe¹⁶. »

Cet exemple est emblématique de ce que l'on vit tout le temps, au sein d'actions culturelles avec des personnes qui ont vécu l'exclusion. Cet « aller vers », ce n'est pas seulement informer, sensibiliser, proposer une participation. C'est d'abord vivre une rencontre humaine où l'on recherche une réciprocité. C'est là, en premier lieu, où l'on se reconnaît l'un l'autre comme être humain. Cet « aller vers », dépassement de soi parfois, dépassement de tous les obstacles que pose la misère, est une mise en route, d'ailleurs non pas seulement pour la personne visitée, mais aussi pour le visiteur qui gardera longtemps en mémoire certaines rencontres.

C'est aussi là où se noue la confiance¹⁷. « Cette confiance en l'autre et de l'autre en soi se porte autant sur les lieux de l'activité culturelle que sur les personnes à qui l'on accepte de donner sa confiance. On trouvera une expression particulière de ce sentiment quand on parlera de gratuité symbolique de la relation à l'autre¹⁸. » Et la confiance repose sur le respect, la dignité¹⁹ de chacun.

¹⁵Elle a fait l'objet d'un mémoire d'un DUHEPS (Université de Tours) : Janine Piccin-Béchet.- Aller vers : rencontres interpersonnelles et transformations reliant. analyse de moments significatifs avec des familles très défavorisées et exclues. DUHEPS ATD Quart Monde, 2008

¹⁶Témoignage de Mme H., du groupe « Nana » de Turnhout, groupe de femmes en difficultés qui se retrouve une fois par semaine pour peindre et dessiner avec l'aide d'artistes bénévoles. Cité dans le rapport 2002 du groupe thématique 'culture'. Document interne ATD Quart Monde.

¹⁷Le RGP (1994) dans son chapitre sur la culture l'aborde déjà, p. 295

¹⁸Séminaire « Art et Familles », 2006.

¹⁹RGP (1994), p 297

Cet « aller vers », en équipes auxquelles participent des militants du Quart Monde, des volontaires permanents ou des alliés du Mouvement a trouvé son point culminant dans les ateliers nomades du projet 'Art et Familles' et se poursuit encore aujourd'hui au niveau d'ateliers hors la Maison des Savoirs. C'est la même démarche qui anime les Bibliothèques de rues²⁰, où souvent un des animateurs part à la rencontre des enfants et de leurs parents au début de l'activité et repart bien souvent à la fin, pour rendre compte de ce qui s'est passé ou raccompagner des enfants chez eux.

Prendre le temps

On sait maintenant depuis quelques années²¹ que le temps des plus pauvres, son contenu et son rythme, son séquençage n'est pas le même que celui d'un fonctionnaire, d'un indépendant ou d'un rentier. Ainsi, quand on est à la rue, chercher de quoi se nourrir, trouver un hébergement (l'hiver avant 17 h !), entretenir des relations, faire des démarches administratives, etc. impose un rythme différent de celui qui fait sa journée de travail, avec une pause à midi et éventuellement des trajets de navetteur et les courses au supermarché... Pour d'autres familles très pauvres, ce sera le « temps long » d'un combat et de démarches de plusieurs années pour récupérer des enfants placés²²... où le « temps court » du quotidien s'efface.

Le temps, dans les actions culturelles, c'est d'abord le respect du temps de ceux dont on attend la participation : le temps du cheminement, le temps des absences, des actions qui nous échappent parce qu'elles ne répondent pas à notre logique, des événements et des catastrophes qui viennent perturber les programmes bien faits,...

Le « temps s'exprime d'abord comme une exigence de durée, le temps dont on va s'accaparer, permettant le cheminement, et impliquant de la patience pour la personne concernée mais aussi les intervenants. Mais le terme est aussi utilisé pour signifier une exigence de rupture dans la course quotidienne, un temps de pause, physique et mental entre cent exigences de survie, où l'on sait que les plus démunis n'ont pas les moyens de vivre au rythme qu'impose l'environnement social et économique²³ ».

C'est aussi, comme dans beaucoup d'activités, le temps de la rencontre, temps pour se connaître, nouer des relations réciproques, renforcer la confiance ; le temps pendant l'activité pour écouter l'autre, bâtir soi-même quelque chose dont on est fier ; le temps hors de l'activité, pour parler, « se vider la tête », garder le contact²⁴.

S'exercer à la liberté

Le cœur du combat des plus pauvres naît du refus d'être réduit à cette image négative que les autres veulent imposer : « *je ne suis pas ce que les autres disent de moi* ». C'est

²⁰Voir : Bernadette Pinet.- [Aller vers les plus pauvres à partir des enfants. Démarches de recherche d'un lieu pour l'implantation d'une bibliothèque de rue et démarrage de l'activité](#), Analyse E.P., 2008.

²¹Le croisement des savoirs. Quand le quart monde et l'université pensent ensemble. Editions Quart Monde / Editions de l'Atelier, 2e édition 1999, p 163 sq.

²²Un exemple de ce « temps long » d'un combat pour récupérer des enfants placés est très bien décrit aux Pays-Bas : Henri van Rijn, Grande pauvreté : fatalité ou injustice ? Une des familles les plus pauvres d'Europe prend la parole. Paris, Ed Quart Monde, 2006. Traduit de : Armoede : noodlot of onrecht. Ed. Babylon-De Gens, 1995.

²³Séminaire « Art et Familles », 2006.

²⁴Rapport 2002 du groupe thématique 'culture'. Document interne ATD Quart Monde.

là où naît la liberté, liberté d'expression, liberté de créer. « *L'homme est un cri qui cherche à se faire entendre, une promesse qui cherche à se réaliser dans l'espace de liberté qui lui est donné – ou abandonné – comme terrain d'exercice. Cette expérience de devenir un homme, je ne peux la faire qu'en apprenant à communiquer à d'autres cette promesse que je suis pour moi-même et mon entourage*²⁵. »

La liberté est essentielle dans la création. « *Liberté d'expression et d'expérimentation : certains parlent des premières fois où il leur aura été donné l'occasion de faire... et d'être. La liberté que donne l'occasion de ne plus risquer le jugement parce qu'on va pouvoir utiliser un autre langage que celui de la raison, celui de la main, du corps, du regard, celui de la spontanéité... (...) Dans le même ordre d'idées, il est énoncé que l'acte de création doit être affirmé comme valable en soi sans pouvoir faire l'objet de mesure de valeur, mais seulement du plaisir et du besoin de créer*²⁶. »

Plus simplement, la liberté, c'est aussi la liberté qu'on se donne de participer à ce qui nous plaît : « *Pour pouvoir commencer à aller à l'atelier [chant], cela a été très dur. Mais par après, j'ai pris mon courage à deux mains et j'y suis allé. Le plus dur, c'est de faire le premier pas. Il faut croire qu'on est capable, sinon, on croit qu'on ne vaut rien et on vous prend pour des bons à rien*²⁷. »

Agir dans le cadre d'un groupe

« *A la maison de quartier, les gens font des choses nouvelles qu'ils ne feraient jamais s'ils ne les faisaient pas ensemble. Par exemple, nous sommes allés ensemble pour la première fois au sauna. Il faut vraiment un petit coup de pouce pour faire cela. Seul, on n'irait jamais. Il faudrait beaucoup plus tenir compte de cela*²⁸. »

« *On sent encore le regard des autres, mais on se sent moins seul*²⁹ »

Le groupe permet de dépasser la peur, la honte, d'aller dans un lieu inconnu, de se sentir différents. Le groupe donne de la force, crée une histoire commune, permet de se soutenir, d'échanger.

« *Il y avait une solidarité entre nous. On savait que quand un de nous n'était pas là à une répétition, ça n'allait pas. Donc on venait pour les autres... On formait comme une famille, même avec les acteurs professionnels. au début, ils étaient aussi angoissés que nous de nous rencontrer et de jouer avec nous*³⁰. »

« *Ce que je retiens de tout cela, c'est qu'il faut être motivé, croire en soi-même, donner surtout confiance aux autres, les encourager dès qu'ils se sentent en difficultés. (...) Bien sûr, il y avait toujours les difficultés dans les familles mais notre présence les consolait un peu. On jouait pour le plaisir en sachant qu'on était pas des comédiens mais que dans la pièce, on était des participants à part entière et*

²⁵Martine Hosselet.- L'expression créatrice.- in : Se relier : une culture en ouvrage, Revue quart Monde n° 156, 1995/4

²⁶Séminaire « Art et Familles », 2006.

²⁷H. Guichart, Conférence « Faim de culture », 10 mars 2010, Eglise St Nicolas, Mons.

²⁸RGP, 1994, p. 314 (soutien du groupe)

²⁹Rapport 2002 du groupe thématique 'culture'. Document interne ATD Quart Monde.

³⁰Ibidem

que c'était nous qui faisons le spectacle, que c'était pour ça que des personnes venaient nous voir³¹. »

Le groupe, c'est aussi « se mélanger », rencontrer d'autres, faire le lien avec des personnes d'horizons différents : *« Dans le groupe, il faut des personnes qui ont la même expérience que nous pour avoir confiance. Mais il faut aussi des personnes d'autres milieux ; c'est plus enrichissant quand on est de différents milieux, on apprend à mieux se connaître et on apprend de nouvelles choses³². »*

Enfin, le groupe, c'est aussi des repères de lieu, de rythme, de personne qui sécurisent. C'est également des facilités pour le transport et l'organisation.

« Cela fonctionne bien parce qu'on se donne des rendez-vous habituels et on y va ensemble. On n'a pas besoin de chercher. » - « L'atelier, c'est tous les jeudis à la Maison des Savoirs. On sait que si on ne vient pas une fois, on peut revenir la semaine suivante³³. »

La notion de « groupe » peut être élargie à celle de partenariat. En effet, comme cela est très souvent relevé – sans que nous en fassions des « préalables suffisants » pour l'accès des plus pauvres à la culture – ces partenariats permettent d'agir sur les conditions d'accès : *« l'accès gratuit ou peu onéreux aux lieux dont on peut prendre possession, où la culture se donne à voir ou se fait, que l'on doit pouvoir connaître (information) et vers lesquels on doit pouvoir aller (déplacements) et où l'on doit être admis à entrer (conditions de fait). Mais très vite, cette accessibilité s'apprécie aussi en termes déjà plus subjectifs d'ambiance, qui conduit à la confiance nécessaire pour entrer et se trouver à sa place. Clairement subjectives, ces deux exigences se traduisent dans les attitudes, les comportements des gens qui accueillent et accompagnent³⁴. »*

Compter sur l'engagement d'un accompagnateur

S'il est vrai, comme le souligne dans notre introduction Joseph Wresinski, que la liberté, la créativité sont inscrites au cœur de ceux qui ont connu la misère – quels qu'ils soient – , il n'en n'est pas moins vrai qu'il est extrêmement difficile de se sortir seul de situations extrêmes d'exclusion sociale ou de grande pauvreté. La présence d'un « accompagnant », terme que nous préférons à éducateur, animateur ou bénévole, est souvent nécessaire.

Il s'agit bien là d'un accompagnement, qui laisse à la personne toute sa dignité, son initiative, sa créativité et qui la respecte. Dans une dynamique culturelle cet accompagnant a deux fonctions : celle d'accompagner les personnes, le groupe, d'entrer en relation et de les développer ; celle aussi de soutenir l'organisation de l'activité, ce qui parfois demande des compétences techniques.

Mme T., qui a participé aux ateliers de la Maison des Savoirs à Bruxelles, explique comment elle est parvenue à participer aux cours de l'Académie de son quartier : *« Il a fallu oser monter l'escalier et aller à l'atelier, retrouver les autres gens : une*

³¹H. Guichart, Conférence « Faim de culture », 10 mars 2010, Eglise St Nicolas, Mons.

³²Rapport 2002 du groupe thématique 'culture'. Document interne ATD Quart Monde.

³³Rapport 2002 du groupe thématique 'culture'. Document interne ATD Quart Monde.

³⁴Séminaire « Art et Familles », 2006.

grande salle avec des personnes de tous les milieux. Ça a été un vrai calvaire, j'avais envie de partir, mais le professeur a vu que j'hésitais et elle est venue m'accueillir à la porte, elle m'a dit que j'avais ma place ici avec les autres. Alors, je suis restée, et ça fait deux ans que j'y suis³⁵. »

L'accompagnant, avec d'autres, est impliqué dans l'accueil, l'ambiance du groupe, l'expression, la liberté, la place laissée à chacun, le fait que chacun participe, réussisse quelque chose. Comme d'autres, il a parfois à faire face à la misère et à ses conséquences, aux tensions, aux disputes, à la violence souvent conséquence de situations extérieures au groupe (expulsions, placements d'enfants, coupures d'allocations,...).

Durant la préparation de la pièce de théâtre « Les Ambassadeurs de l'Ombre », il arrivait qu'il y ait des tensions : « on était tellement fatigués, disait Mme H., qu'on se disputait. J'ai même jeté un verre de lait à travers le local sur le metteur en scène ! Après, on parlait un peu avec les volontaires et on se calmait ».

Tout cela ne pourrait aboutir à ce que les personnes puissent considérer elles-mêmes comme une réussite sans une dimension d'engagement personnel dans la durée de la part de l'accompagnant, une volonté que ceux qui ont le plus de mal puissent à leur tour participer à l'expression ou la création culturelle.

« Le professeur de dessin nous parlait de perspective. Moi, je ne savais pas ce que c'était. Je n'osais pas le dire. Je me disais que je n'y arriverais jamais. Il m'a fallu une demi-année avant d'y arriver, de me sentir bien ; le professeur m'a donné confiance : elle a compris mes difficultés³⁶. »

Conclusions

Il faut cesser de se poser, depuis des dizaines d'années, la même question de savoir si les pauvres ont besoin de culture, et avancer.

Une militante disait : « toute personne a droit à des 'besoins culturels' même si elle n'a pas de quoi manger ou si elle n'a pas de toit. Cela peut être la seule façon qui lui reste de se raccrocher à quelque chose. Bien entendu, dans l'action sociale, ceci est secondaire et c'est les 'besoins primordiaux' qui comptent. Mais dans le groupe, on peut affirmer qu'il existe à la fois des besoins primaires vitaux et des aspirations (reconnaissance, culture, beauté) qui font que quelqu'un puisse être un humain à part entière. Lorsqu'on vit dans la pauvreté, l'accès à la beauté de la nature ou de l'art demeure un besoin profond ; la culture est une nourriture essentielle pour l'être humain. Pour passer de l'assistance à la participation, il faut que ces aspirations soient prises en compte. Les 'besoins culturels' ne suppriment pas les autres, mais il faut être capable de prendre la personne dans sa globalité.³⁷ »

³⁵Intervention de Mme T., Journées du Livre contre la misère, La Vilette, février 2001, cité in : Rapport 2002 du groupe thématique 'culture'. Document interne ATD Quart Monde.

³⁶Rapport 2002 du groupe thématique 'culture'. Document interne ATD Quart Monde.

³⁷H. Guichart, Conférence « Faim de culture », 10 mars 2010, Eglise St Nicolas, Mons, citation libre inspirée du Croisement des pratiques. Quand le Quart Monde et les professionnels se forment ensemble, Paris, Ed. Quart Monde,

La culture, le savoir sont essentiels dans la lutte contre la misère et l'exclusion sociale. La participation, l'expression, la création, s'ils sont en germe en chaque être humain, ne se développent pas seuls. Cette analyse a pris en compte des éléments nécessaires pour progresser : « aller vers les personnes », « prendre le temps », « s'exercer à la liberté », « agir dans le cadre d'un groupe » et « compter sur l'engagement d'un accompagnateur ». Nous n'avons pas la prétention d'être complets, mais nous espérons que ces réflexions seront un soutien pour ceux qui s'engagent dans cette voie de lutter contre la misère par l'art, la culture, la création.

Éditeur responsable :
Régis De Muylder
Av. Victor Jacobs, 12
1040 – Bruxelles

Année 2010